

Suzanne Noël
(1878-1954)
Pionnière de la chirurgie esthétique
et du mouvement féminin Soroptimist
(le Rotary féminin) *

par le Dr Jeannine JACQUEMIN **

Née en 1878, à Laon, Suzanne Gros doit attendre d'être mariée pour entreprendre des études de médecine et est nommée interne des hôpitaux de Paris en 1912. Ayant perdu son premier mari des suites de la guerre, elle se remarie avec le Dr André Noël qui se suicide après la mort de leur fille unique. Malgré ces tragédies, Suzanne Noël fonde de nombreux clubs Soroptimist, (le Rotary féminin) contribuant à assurer l'implantation définitive du mouvement en Europe et est une des premières femmes à pratiquer la chirurgie esthétique.

Il me semble qu'il y a longtemps que la Société n'a pas honoré une personnalité féminine.

Ensuite, la vie de Suzanne Noël étant romanesque, j'espère vous distraire. Enfin, je suis actuellement en charge du club Soroptimist qu'elle a fondé. Voilà les trois raisons qui m'ont fait choisir le sujet de cette communication.

A la fin du XIX^e siècle, une jeune bourgeoise fait ce qu'on appelle un beau mariage : elle épouse un médecin plein d'avenir. Il ne lui reste qu'à bien tenir son rôle dans le monde. C'est cette même jeune femme qu'on retrouve, dix ans plus tard, interne des hôpitaux de Paris. On peut imaginer la somme d'acharnement, de courage qui fut nécessaire pour braver les préjugés de l'époque.

* Communication présentée à la séance du 23 janvier 1988 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 42, quai d'Orléans, 75004 Paris.

Mais elle ira encore plus loin : sans se soucier des ridicules qui déferlaient sur les femmes militantes, elle fondera un club féminin Soroptimist à Paris, contribuera à l'extension du mouvement et, ce faisant, elle jouera un véritable rôle d'ambassadrice.

Suzanne Gros est née en 1878, à Laon, dans l'Aisne. Son père meurt alors qu'elle n'a que six ans. Elle fait les études des jeunes filles de la bourgeoisie provinciale ; elle possède un joli talent de dessinatrice.

A dix-neuf ans, elle épouse le Dr Henri Pertat, âgé de vingt-huit ans. Sur la photo de mariage, on note avec amusement le contraste entre la frêle silhouette de la jolie mariée et son regard déterminé.

A peine mariée, Suzanne Pertat se jette sur les études qui n'ont pu être menées à bien, c'est évident, qu'avec l'aide de son mari. Elle met trois ans à obtenir son baccalauréat, puis son P.C.N., et commence sa médecine. Elle est nommée externe des hôpitaux en 1908.

Elle commence son externat chez le Pr agrégé Morestin. C'est là que vont se nouer les fils de son destin. Elle fait la connaissance d'un jeune collègue, André Noël, qui a sept ans de moins qu'elle (donc seize de moins que son mari). Elle admire le Pr Morestin. Quand il opère avec succès une cicatrice de brûlure déformant la joue d'une petite fille, elle est subjuguée. Elle en gardera un souvenir qui ne s'effacera jamais et sera probablement à l'origine de sa vocation pour la chirurgie esthétique.

En 1909, elle est externe à Saint-Louis, en dermatologie, chez le célèbre Pr Brocq où André Noël est également externe. Brocq permet à Suzanne Pertat de manier la douche filiforme qu'elle essaie dans de nombreux cas, contribuant à étendre les indications.

André Noël et elle préparent le concours de l'internat. A l'âge de trente ans, Suzanne Pertat donne naissance à une petite Jacqueline (probablement la fille d'André Noël). En tout cas, lui le pensait, et le drame qui éclatera plus tard trouve là un de ses ressorts.

Suzanne Pertat est alors tiraillée entre sa petite fille, la préparation de l'internat et la tenue de son ménage. Il semble qu'Henri Pertat se soit accommodé de «défaillances» dans la tenue de la maison...

Elle se présente en 1912, ainsi qu'André Noël, au concours de l'internat. Suzanne, première à l'écrit, se classe finalement quatrième. André Noël, lui, se situe en fin de liste. Sur les soixante-sept nommés, on relève les noms de Léon Binet, Vallery-Radot, Lépine, Sénèque. Être reçue quatrième de ce concours est donc une performance.

Cette même année, elle rencontre la grande Sarah Bernhardt. Laissons Suzanne Pertat raconter les faits :

«En 1912, une de nos grandes artistes revint d'Amérique, et tous les journaux racontèrent comment, à la suite d'une opération pratiquée dans le cuir chevelu, elle avait retrouvé une jeunesse surprenante. Ce récit me frappa beaucoup, et sur mon propre visage j'essayais, avec les doigts, de pincer la peau en différents sens pour en rectifier les plis. Je fus étonnée des résultats. Ainsi renseignée, j'allais trouver l'artiste en question. Elle me reçut d'une façon charmante, m'expliqua ce qui lui avait été fait

aux États-Unis. Il lui avait été prélevé, dans le cuir chevelu, une simple bande allant d'une oreille à l'autre. Si le résultat avait été assez efficace pour le haut de la face, en atténuant les rides du front et en effaçant la patte d'oie, il n'avait en rien modifié le bas du visage. Je dois dire qu'elle fut une de mes premières clientes.»

L'année suivante, André Noël et elle prennent leur premier poste d'interne à Saint-Louis, toujours chez Brocq. Là, elle se risque à quelques interventions limitées, à visées esthétiques sur des patients volontaires.

Lorsque survient la guerre en août 1914, André Noël est mobilisé. Mais Henri Pertat, lui, est dégagé de toute obligation militaire. Il s'engage cependant et demande à partir pour le front. Il restera en Belgique où son dévouement et son sang-froid lui valurent la Croix de guerre française et belge. En 1915, il participe à des essais d'appareils contre les gaz asphyxiants qui viennent de faire leur apparition. Ces expériences consistaient en essais comparatifs, en atmosphère chlorée, de divers appareils de protection. Le pince-nez se détache à un moment du nez du Dr Pertat qui inhale du gaz chloré et suffoque immédiatement. Peu à peu, une insuffisance respiratoire va se constituer dans les mois suivants et Henri Pertat va traîner de formations sanitaires en hôpitaux. Son état général décline, une surinfection tuberculeuse bronchique s'étant probablement greffée. En 1918, il a déjà perdu 20 kilos.

Durant la guerre, Suzanne Pertat est autorisée, comme tous les internes, à exercer la médecine sans avoir à soutenir de thèse. Coupée de ses biens de Laon, ville envahie par les Allemands, elle doit faire vivre sa fille et sa mère réfugiée et exerce la médecine dans de dures conditions matérielles.

Les blessés de la face affluent, elle se dépense sans compter.

A la fin de la guerre, il paraît évident que son mari ne reprendra jamais une activité médicale normale. Il meurt, en effet, fin 1918, à quarante-neuf ans. Je vous signale qu'on peut voir son nom gravé sur la plaque commémorative placée sous le grand escalier de la Faculté.

L'autorisation accordée aux internes d'exercer sans avoir soutenu de thèse expire à la signature du traité de paix.

Mais, durant ce terrible hiver, la grippe espagnole fait d'effroyables ravages, Suzanne Pertat travaille jour et nuit et elle a d'autant moins le temps de rédiger une thèse qu'André Noël, démobilisé, décoré, est revenu.

En octobre 1919, ils se marient à la mairie du huitième : elle va avoir quarante-deux ans... L'histoire de Suzanne Pertat se termine, l'histoire du Dr Suzanne Noël commence.

Le couple s'installe rue Marbeuf, André Noël termine son internat avec l'objectif d'exercer rapidement la dermatologie. Il choisit pour sujet de thèse « emploi de la douche filiforme en dermatologie ». Vous devinez que sa femme, la spécialiste de la douche filiforme, a contribué à la rédaction de cette thèse qui est dédiée, selon l'usage, à sa femme, à sa fille, à ses parents. Mais pour éviter de nommer Jacqueline Pertat qui a treize ans déjà, comme sa vraie fille, ainsi qu'il en a la profonde conviction, il dédie sa thèse à S.-N. et J.-N., à mes parents... Ce J.-N. (Jacqueline Noël) vaut reconnaissance. On est fin 1921.

En janvier 1922, Jacqueline tombe malade et, bien que tous les grands patrons

de l'époque aient défilé, impuissants à son chevet, elle meurt en quelques jours. La mort brutale de cette délicieuse jeune fille laisse André Noël dans un désarroi total. Il va développer un syndrome dépressif et sa conduite devient préoccupante.

C'est cette femme meurtrie, qui vient de perdre sa fille unique et en proie aux difficultés causées par les inconséquences de son mari, qu'un Américain, Stuart Morrow, contacte en 1923 pour créer un club Soroptimist en Europe continentale.

Stuart Morrow exerçait un curieux métier, celui qui consiste à fonder des clubs, en particulier pour le Rotary.

Suzanne Noël, passionnée par les buts de Soroptimist, accepte de réunir quelques amies issues des professions libérales, artistiques ou des milieux d'affaires. Mais Stuart Morrow et elle ne sympathisent pas. Donnons une nouvelle fois la parole à Suzanne Noël.

« Les difficultés ne manquaient pas. D'abord l'idée de club, inconnue en France, pour les femmes... puis nous avions contre nous nos propres maris qui voyaient d'un fort mauvais œil des déjeuners hebdomadaires au restaurant sans leur présence, alors qu'ils restaient à la maison. Ils admettaient fort bien cela pour les rotariens, qui étaient des hommes, mais pas pour leurs femmes. »

« Il faut penser qu'en 1924 les femmes n'avaient encore aucune liberté personnelle, et celles qui poussaient à ces libérations étaient l'objet de la risée et appelées « suffragettes ». J'étais une des plus visées, portant sur mon chapeau un ruban sur lequel était imprimé en lettres dorées : « Je veux voter. » Le mot « Soroptimist » fait d'un latin... relatif n'était pas fait pour faciliter ma tâche. »

« Je m'étais en outre spécialisée dans la chirurgie plastique, inconnue jusque-là, et on disait de moi que j'étais deux fois folle. »



Fig. 1. — Suzanne Noël opérant à mains nues un « lifting » de la face en 1925.

Ainsi qu'elle nous le dit elle-même, son mari, toujours déprimé, n'approuve pas cette nouvelle activité. Il sort de son côté et commet, aux dires de sa femme, des excentricités et dilapidations au point qu'elle envisageait, écrit-elle, de le faire interner ou de divorcer.

Aux discussions sur le mouvement féminin Soroptimist, chez les Noël, s'ajoutent maintenant des discussions d'argent. Le 5 août 1924, à 10 heures du matin, près du Châtelet, sur le Pont-au-Change, une voiture s'arrête, un homme élégant en surgit, c'est André Noël, qui se précipite pour enjamber le parapet et se jette dans la Seine. Assommé par la chute, empêtré dans ses vêtements, alourdi par ses chaussures, il nage avec difficulté, car l'instinct de conservation a repris ses droits, et il essaie de gagner les pontons amarrés au quai de la Mégisserie. Sa femme, qui l'accompagnait dans la voiture, descend sur le quai pour l'encourager de la voix. Mais, épuisé, André Noël s'embarrasse dans les herbes aquatiques et coule à quelques mètres des pontons. Repêché, il ne peut être ranimé.

Malgré cette nouvelle tragédie et une situation financière difficile, traquée par les créanciers de son mari, Suzanne Noël fonde en octobre 1924 le premier club Soroptimist du continent européen, le club de Paris. Elle a déjà quarante-sept ans, et n'a pas encore soutenu sa thèse, ce qu'elle désire faire discrètement car la presse a suffisamment commenté le suicide de son mari et le scandale a alimenté les conversations du monde médical. Peut-être, aussi, certains croyaient-ils cette formalité accomplie depuis longtemps. Ce qu'elle finit par faire en 1925 (sous son nom de jeune fille).



Fig. 2. — Portrait de Suzanne Noël par Vermorel (1927).

A partir de cette date, une vie exceptionnelle commence pour elle. Elle habite un luxueux appartement en duplex, au Champ-de-Mars. Cette vie va durer une dizaine d'années, vie de travail inlassable, consacrée à la chirurgie esthétique et au développement du mouvement Soroptimist, mais aussi vie de voyage, de fêtes et de luxe.

Les ambassades de France voient d'un très bon œil son arrivée, les conférences qu'elle donne attirant la foule de tout ce qui compte dans le pays, où elle est souvent reçue comme une reine. C'est d'ailleurs au titre du ministère des Affaires étrangères qu'elle reçoit la Légion d'honneur. Sachant s'exprimer de façon vivante, ces conférences sur la chirurgie esthétique ont beaucoup de succès. Toujours, elle profite de l'occasion pour parler du Soroptimist et amorce, lorsque c'est possible, la constitution d'un club.

Elle a le génie de susciter les vocations et un talent infailible pour découvrir la personnalité locale qui présidera aux destinées du nouveau club.

Il ne se passe pas d'années sans qu'un club ne soit créé grâce à elle. Elle fonde successivement les clubs de La Haye, Amsterdam, Vienne, Berlin, Anvers, Genève, les clubs baltes, ceux d'Oslo, Budapest, et même ceux de Pékin et Tokyo.

C'est elle qui fondera et sera la première présidente de la Fédération européenne continentale (aujourd'hui vingt-cinq mille adhérentes).

Le premier club fondé par elle, le club de Paris, devenu Paris-Fondateur, compta parmi ses membres Thérèse Bertrand-Fontaine, première femme médecin des hôpitaux, Cécile Brunschvig, première française secrétaire d'État, Anna de Noailles, Jeanne Lanvin, Lucie Delarue-Mardrus, M^e Yvonne Netter et M^e Marcelle Kraemer-Bach à qui nous devons les modifications du code matrimonial, Béatrix Dussane, de la Comédie française, Nadia Boulanger, Lily Laskine et tant d'autres.

Toute cette activité est menée parallèlement à la chirurgie esthétique.

Il y a deux périodes à distinguer dans l'activité chirurgicale de Suzanne Noël.

Dans un premier temps, celui de la rue Marbeuf, elle pratique la chirurgie chez elle, cet « office Surgery » ne peut-être, bien évidemment, qu'une petite chirurgie, une spécialisation de la dermatologie esthétique. Suzanne Noël joue sur l'élasticité de la peau, pratique par petites touches successives et fait revenir ses patients jusqu'à huit fois de suite, mais ne se livre, à chaque fois, qu'à une intervention limitée. Ainsi s'explique la surprenante photographie d'une femme qui vient d'être opérée, se recoiffe, met son chapeau et boit une tasse de café avant d'aller dîner en ville.

Dans cette pratique, Suzanne Noël se montre très inventive et l'on reste confondu d'admiration devant les résultats obtenus avec pareille économie de moyens. Les complications infectieuses en particulier furent exceptionnelles.

Il semble que ce soit Thierry de Martel qui, lui enseignant la technique opératoire, l'ait poussée, lorsqu'elle eût acquis une grande sûreté de main, à pratiquer une chirurgie beaucoup plus lourde. Cela coïncide avec son déménagement, avenue Charles-Floquet. Elle ne s'intéresse plus seulement au visage, mais entreprend le remodelage des seins, des fesses, des cuisses, elle pratique des dégraissages de l'abdomen, des jambes. Comme vous voyez, une chirurgie loin d'être anodine.

Vous devinez qu'il y eut des complications. Un dégraissage de jambe, dont les

suites opératoires furent désastreuses, la préoccupa longtemps.

Nous n'avons pas le temps de vous raconter la mésaventure assez semblable dont Dujarrier, le grand Dujarrier, fut victime à l'occasion d'une intervention sur les jambes d'un ravissant mannequin de chez Poiret.

Mais on peut dire que ces dégraissages sont repris actuellement, quarante ans après, avec de nouvelles techniques, dites de lipo-aspiration. L'idée de Suzanne Noël était bonne, mais les techniques de l'époque ne suivaient pas. Comme vous savez, les techniques opératoires, lorsqu'elles ne sont pas codifiées, ne peuvent se perfectionner que grâce à l'analyse des causes d'échec... tel est le lot des novateurs. Suzanne Noël en était un, elle inventa de nombreux instruments, des pinces, un crâniomètre et des gabarits, véritables patrons d'essai permettant au patient de choisir sa nouvelle image.

Elle s'intéressait aux incidences psychologiques de ses interventions. Elle analyse avec finesse les réactions des maris vis-à-vis de la métamorphose de leur femme... pour finir par conseiller, avec humour, aux Françaises de se faire opérer sans en parler. Ce qu'elle semble avoir moins bien perçu, c'est que la demande de chirurgie esthétique est, parfois, l'aboutissement d'une quête névrotique, d'une démarche narcissique, le patient vivant une faille dans l'amour de lui-même. Elle s'imaginait, un peu naïvement, capable de redonner la beauté et la jeunesse et insistait sur les changements heureux que la chirurgie esthétique pouvait apporter dans une vie.

En 1936, une cataracte traumatique interrompt ses activités. C'est la seule fois de sa vie, que cette femme, à l'énergie indomptable, se montre désespérée. Opérée par le célèbre Coutela, qui avait opéré Claude Monet, pour elle, le résultat fut également une totale réussite.

Mais, durant cette période d'inactivité forcée, sa clientèle avait un peu fondu. Ses finances s'en ressentirent, elle dut renoncer à ces fêtes qu'elle aimait tant donner pour les Soroptimists. Celles qui ont eu la chance d'y participer en gardent un souvenir ébloui.

Même embellie par la mémoire, voici le récit d'une de ces fêtes. Outre des salons imposants, il y avait une pièce d'eau et un jardin japonais pleins d'oiseaux chanteurs. Il y eut un défilé de costumes de différentes époques suivi d'une danse indienne et de danses des provinces françaises. Et pour couronner le tout, un somptueux buffet.

Tant et si bien que toutes celles qui avaient assisté à ce congrès commencèrent à faire des économies pour le prochain.

Elle éprouva des difficultés à réajuster à la baisse son train de vie. On eut même la tristesse de la voir se rendre au Congrès de Florence, en deuxième classe, sans couchette, avec des ulcères de jambes qui réclamaient de fréquents changements de pansement.

Au Congrès de Copenhague en 1952, sombre pressentiment, elle envisage son éventuelle disparition.

Suzanne Noël est morte en 1954. Elle est enterrée au cimetière Montmartre.

C'est pour que le souvenir de l'action soroptimiste de Suzanne Noël ne se perde pas que les chartes des nouveaux clubs en Europe sont remises en son nom. Une

bourse destinée à aider une femme médecin à se spécialiser en chirurgie plastique est périodiquement attribuée. Cette bourse du Fond Dr Noël sera à nouveau attribuée en 1988...

○ Pour conclure, on peut dire que, menée dans deux domaines différents, la bataille livrée par Suzanne Noël a été, en fait, unique.

Le droit pour quiconque de refuser une physionomie ingrate, un corps disgracieux, c'est le droit de se choisir librement, on peut même dire de choisir son destin. De même, se grouper pour revendiquer les droits politiques des femmes et affirmer leur solidarité, c'est aussi une façon, pour les femmes, de choisir leur destin ; c'est pourquoi, bien que le combat du féminisme se soit apaisé, les soroptimistes sont heureuses d'honorer sa mémoire.

SUMMARY

Born in Laon, in 1878, Suzanne Gros had to wait to be married before she began to study medicine (in 1912, she was named «interne des hôpitaux de Paris», a high grade.)

Having lost her first husband in the first world war, she remarried Dr André Noël who committed suicide after the death of their only daughter. In spite of these tragedies, she founded several soroptimist clubs, helping to make permanent the European Federation. She was one of the first women to practice plastic surgery.